

PROJET DE TRIBUNE - LETTRE OUVERTE

relatif à la démarche **AMPHIBIUM – Littoral résilient écomimétique**
candidate au Prix 2026 de l'innovation et de la recherche du Var

Rédaction : Jean-Louis Pacitto architecte urbaniste chercheur prospectiviste, en partenariat avec MALTAÉ (structure candidate au Prix 2026) 32 Chemin St Lazare 83400 HYERES

Un littoral méditerranéen qui doit choisir l'adaptation

Le littoral méditerranéen entre dans une zone de vulnérabilité que les élus locaux constatent chaque jour : recul du trait de côte, montée des eaux, pression foncière, conflits d'usages, fragilisation des écosystèmes. Ces phénomènes ne sont plus théoriques. Ils transforment déjà les conditions d'habiter, de produire et de circuler. Dans ce contexte, les collectivités se retrouvent en première ligne, souvent avec des outils d'aménagement conçus pour un monde plus stable que celui qui vient.

Face à cette situation, deux attitudes coexistent : la réaction au coup par coup, qui entretient la dépendance aux solutions d'urgence, et l'anticipation, qui suppose de repenser les manières d'aménager. C'est dans cette seconde voie que s'inscrit AMPHIBIUM, une démarche expérimentale dans le Var et fondée sur une idée simple : l'adaptation peut devenir un levier de transformation positive, à condition d'être pensée collectivement.

S'inspirer du vivant pour réorienter l'aménagement

AMPHIBIUM s'appuie sur l'écomimétisme, ou géobio-inspiration : observer comment les systèmes naturels coopèrent, se régénèrent, se déplacent ou se transforment, puis transposer ces logiques dans les projets territoriaux. Cette approche ne relève pas du registre symbolique. Elle s'appuie sur quarante ans d'observations du littoral, un observatoire photographique du paysage littoral vu depuis la mer, des missions d'expertise et des collaborations avec plusieurs organismes institutionnels et laboratoires universitaires.

Des sujets de thèse sont aujourd'hui en développement en lien avec MALTAÉ autour de cette démarche, signe de l'intérêt scientifique croissant pour les stratégies d'adaptation territoriale. L'objectif n'est pas de produire un modèle théorique supplémentaire, mais de proposer des outils opérationnels aux collectivités confrontées à des décisions complexes.

Des outils concrets pour les collectivités

AMPHIBIUM propose une méthode d'accompagnement qui combine diagnostic territorial, mobilisation citoyenne et conception de projets sobres et reproductibles. Plusieurs pistes sont déjà explorées : réutilisation de friches et délaissés comme espaces d'expérimentation, projets pilotes à petite échelle, dispositifs de coopération intercommunale entre communes littorales, observation partagée des dynamiques terre-mer.

Ces actions visent à sortir d'une logique strictement défensive du littoral. Elles cherchent à construire une capacité d'adaptation durable, fondée sur la connaissance fine des milieux, l'implication des habitants et la mise en réseau des acteurs locaux. Les premières investigations menées dans le Var montrent que cette approche peut produire des effets rapides : clarification des enjeux, émergence de solutions locales, réduction des conflits d'usages.

Un changement de regard nécessaire

L'adaptation n'est pas seulement une affaire de techniques ou de normes. Elle suppose un changement de regard sur les territoires littoraux. Plutôt que de chercher à maintenir coûte que coûte des situations héritées, il s'agit d'accepter que certains usages évoluent, que certains espaces se transforment, et que la relation entre terre et mer doit être repensée.

AMPHIBIUM propose de considérer le littoral non comme une ligne fragile à défendre, mais comme un système vivant, en mouvement, qui peut devenir un laboratoire d'innovation territoriale. Cette perspective ouvre des marges de manœuvre nouvelles pour les élus, à condition d'être partagée et discutée.

Construire une adaptation choisie

Dans un contexte où les crises climatiques s'intensifient, l'enjeu n'est plus de savoir si les territoires devront s'adapter, mais comment. L'alternative est claire : subir les transformations ou les anticiper. AMPHIBIUM défend l'idée qu'une adaptation choisie, fondée sur la connaissance, la coopération et l'expérimentation, peut devenir un moteur de cohérence territoriale et de mobilisation citoyenne.

Le littoral méditerranéen dispose des ressources, des compétences et de l'attachement collectif nécessaires pour engager cette transition. Encore faut-il créer les conditions pour que cette dynamique prenne forme. C'est l'ambition d'AMPHIBIUM.

Un débat national Littoral 2100 ouvert à partir du projet d'expérimentation varois

Il est convenu de souligner que dans son approche anticipatrice, systémique et écomimétique de la relocalisation littorale, l'Amphibium varois introduit **la problématique majeure de la solidarité dans l'articulation littoral et retro-littoral face aux risques**, ce qui concernera toutes les autres façades littorales. Et que si le concept « côte varoise » propose de faire de son propre entre terre et mer, - composé en tout ou partie de communes exposées -, un projet pilote « entre nature et culture », celui-ci s'est toujours voulu être conçu en vue d'une reproductibilité sur le plan des outils d'aménagement, comme la géobio-inspiration, et approprié en tant que démarche et modèleⁱ aux exigences nationales décrétées. Ces exigences s'imposeront de fait très rapidement aux collectivités côtières varoises inscrites dans la liste nationale, à savoir,

intégrer les horizons 2030 – 2050 -- 2100 du GIEC pour réviser leurs stratégies foncières et urbaines en conséquence, et penser le littoral à réinvestir comme **un écosystème territorial complet**, ce que propose d'expérimenter Amphibium au gré du chapelet des cantons côtiers varois.

De « l'hospitalité territoriale » sur le littoral : la solidarité devient un impératif face au recul du trait de côte

Sur le littoral varois, les cartes d'aujourd'hui ne correspondent déjà plus tout à fait aux paysages d'hier. Le trait de côte recule, les zones basses se fragilisent, les tempêtes gagnent du terrain. Pour les communes ces transformations ne sont plus seulement des enjeux environnementaux : elles deviennent des questions de solidarité territoriale. Car à mesure que la mer monte et avance, une réalité s'impose : **certains lieux d'habitat et certaines activités devront se déplacer, certains biens devront être relocalisés, certains usages devront être repensés**. Et aucune commune ne pourra affronter seule ces décisions.

C'est dans ce contexte qu'a été imaginé **Amphibium, Littoral résilient écomimétique**, une démarche inédite candidate au Prix 2026 de l'innovation et de la recherche du Var, et qui propose de repenser l'action publique littorale à l'échelle intercommunale, en intégrant une dimension encore peu explorée : **l'hospitalité territoriale**.

Le recul du trait de côte, un phénomène qui redistribue les vulnérabilités

Dans chaque canton côtier — de St Cyr à St Raphael en passant par ceux d'Ollioules, Hyères Sud, La Crau, Sainte-Maxime,.. — les élus peuvent constater la même chose : les zones les plus exposées ne sont pas toujours celles qui disposent des moyens d'agir.

Certaines communes risquent d'entrevoir leurs campings, leurs parkings littoraux, leurs accès à la mer ou leurs équipements publics qui pourraient être menacés à court, moyen et long terme. D'autres, situées en retrait, pourraient alors être sollicitées pour accueillir des activités déplacées ou pour absorber des flux saisonniers modifiés.

Pour Amphibium le recul du trait de côte n'est pas seulement un problème physique, c'est un problème de justice territoriale qui oblige à repenser la manière dont les communes se soutiennent.

L'hospitalité territoriale: un concept qui s'impose

Amphibium introduit une notion nouvelle dans le débat public local : **l'hospitalité territoriale**, c'est-à-dire la capacité d'un territoire à accueillir temporairement ou durablement, des habitants ou des hôtes, des activités, des usages ou des biens déplacés par les dynamiques littorales.

Cette hospitalité peut prendre plusieurs formes : – accueillir une activité économique relocalisée, – offrir des espaces de repli pour des usages saisonniers, – partager des équipements publics, – mutualiser des zones de stationnement ou de loisirs, – accompagner des habitants dans des parcours de relogement,....

Pour les chercheurs, qu'ils soient urbanistes, géographes ou écomiméticiens impliqués dans cette proposition stratégique, cette hospitalité n'est pas un supplément d'âme : **c'est une condition de résilience aux horizons 2030 – 2050 et 2100**. Ce qui est l'objet entre autres d'un décret ministériel paru le 15 février 2026 qui concerne dès à présent une grande majorité des communes du littoral varois déclarées volontaires.

À l'intérieur des cantons côtiers, des solidarités à organiser

Des ateliers intercommunaux menés dans plusieurs cantons montreraient que les habitants comprennent intuitivement cette nécessité. Si une commune perd un accès à la mer, c'est tout le canton qui en souffrirait. On doit apprendre à partager autrement.

Pour des élus ouverts à ces perspectives, cette solidarité impliquerait alors : – des arbitrages communs, – des investissements coordonnés, – une communication partagée, – et une capacité à expliquer collectivement les choix difficiles.

Car relocaliser une activité, même de quelques centaines de mètres, suppose d'anticiper les impacts sur la circulation, le foncier, les usages, les paysages. Et ces impacts dépassent toujours les limites communales.

À moyen terme : repenser les continuités littorales

À l'horizon 2050, les scénarios d'Amphibium montrent que certains secteurs devront être accompagnés dans leur transformation : zones de stationnement littorales, campings, installations légères, équipements de loisirs, tronçons de voirie exposés,

La question n'est plus de savoir *si* ces espaces évolueront, mais *comment* et *avec qui*. Les urbanistes géographes insistent : Des relocalisations réussies sont celles qui seront pensées plutôt à l'échelle cantonale qu'à celle de la seule commune.

À long terme : préparer l'habitabilité du littoral en 2100

L'horizon 2100 oblige à une vision encore plus large. Les projections montrent que certains secteurs aujourd'hui habités pourraient devenir difficilement maintenables. D'autres, en retrait, pourraient devenir des zones d'accueil.

Cela pose des questions sensibles : – où construire demain ? – où ne plus construire ? – comment accompagner les habitants concernés ? – comment répartir équitablement les efforts ?

Amphibium propose une méthode pour aborder ces sujets sans les dramatiser ni les repousser : **associer les habitants, partager les données, co-construire les scénarios, et inscrire les décisions dans une solidarité intercommunale assumée.**

Un changement de culture politique

Au-delà des outils, Amphibium esquisse une transformation plus profonde : **passer d'une gestion communale du littoral à une responsabilité partagée à l'échelle des cantons.**

Cette solidarité n'est pas seulement technique. Elle est culturelle, sociale, politique. Elle repose sur une idée simple : **le littoral est un bien commun, et son avenir dépend de la manière dont les communes s'entraident.**

Un laboratoire méditerranéen qui pourrait inspirer d'autres territoires

En articulant expertise scientifique, participation citoyenne et gouvernance intercommunale, Amphibium propose une réponse à une question nationale : comment organiser la solidarité territoriale face à des phénomènes climatiques qui redistribuent les vulnérabilités ?

Le littoral varois pourrait devenir ainsi un laboratoire d'un nouveau type : celui d'un littoral **solidaire, hospitalier, résilient**, capable d'affronter les horizons 2030, 2050 et 2100 sans renoncer à ce qui fait son identité.

Hyères le 28 04 2026